

la vénération populaire et la foule se presse « pour toucher au saint corps et faire de ce qu'il avait touché une relique ». De nombreux objets lui ayant appartenu : son bonnet, son oreiller font merveille. La terre de son tombeau et l'incubation auprès de lui opèrent des guérisons spectaculaires. Notons que, dans certains cas, sans doute par humilité, elle demande à certains fidèles qui implorent un miracle de s'adresser au roi Saint Louis. Le plus frappant est la proportion de miracles opérés par des reliques de contact.

Isabelle de France offre ainsi le profil de la princesse aussi belle que pieuse, aussi savante qu'humble et dévouée aux pauvres, se voulant à la fois fille, épouse et amie du Christ, refusant le mariage pour préserver sa virginité, fidèle au vieux modèle de la clôture monastique, pleine d'admiration pour les franciscains. La seule énigme serait celle-ci : pourquoi elle-même n'a-t-elle jamais voulu recevoir le voile ?

Paulette L'HERMITE-LECLERCQ

Jean-Claude MAIRE VIGUEUR, **L'autre Rome. Une histoire des Romains à l'époque communale (XII^e–XV^e siècle)**, Paris, Tallandier, 2010 ; 1 vol., 560 p. ISBN : 978-2-84734-719-7. Prix : € 26,00.

Avec ce livre, c'est à une véritable réécriture de l'histoire de la Rome des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles que se livre l'A. Ouvrant son travail par un survol de l'historiographie consacrée à la Ville éternelle au temps de la commune, il s'attache non seulement à battre en brèche les affirmations erronées qui ont le plus souvent constitué le fond commun des travaux dédiés à ce sujet mais aussi, et surtout, à en proposer un nouveau portrait. Pour ce faire, il organise son propos en huit chap. que l'on pourrait diviser en trois part. – les lieux, les hommes et la politique, la culture – se répondant clairement, tant les lignes de force de l'ouvrage sont sensibles tout au long du propos.

La population, ainsi que l'indique d'ailleurs le titre, se trouve véritablement au centre des préoccupations de l'A. On approche les Romains, tous les Romains, selon une division socio-économique dont la pédagogie n'est pas le moindre avantage. Allant à la rencontre des diverses classes sociales, on découvre, du bas vers le haut pourrait-on dire, l'organisation de la société romaine, entre le bas peuple et les prestigieux barons, entre possesseurs d'une médiocre mesure et propriétaires de vastes domaines fonciers sis hors les murs. Venant couronner cette analyse, l'étude des réalisations artistiques et culturelles dessine les liens unissant les hommes à leur environnement.

Cet ouvrage présente de nombreuses qualités, ne serait-ce que celle de mettre en avant le caractère original et dynamique de la Rome communale, trop souvent, pour citer les mots de la quatrième de couverture, « masquée par la cité antique et les volutes de l'Âge baroque ». On n'est pas, ici, dans une ville incapable de se réinventer, de s'organiser, de s'affirmer, dominée par la puissance des papes mais bien au centre d'une cité où l'on retrouve souvent

la hardiesse des autres communes du Nord de la Péninsule, y compris évidemment dans la création d'un pouvoir politique autonome. La méthode, rigoureuse, ne s'empêche pas, quant à elle, de recourir à l'hypothèse, dès lors que les sources font défaut. Si on ne suivra peut-être pas l'A. dans toutes ses propositions, on lui reconnaîtra sans peine l'honnêteté de ne pas tromper son lecteur et de distinguer clairement ce qui est corroboré par des documents anciens de ce qui procède de la supposition. On soulignera aussi le caractère bienvenu des illustrations de début de volume qui fournissent au lecteur aussi bien les plans de la ville, avec ses forteresses, « rioni » ou églises, que ceux des environs, si importants pour l'histoire de la ville.

Convoquant de nombreuses sources et travaux, parfois pour en prendre l'exact contre-pied, l'A. produit en somme une synthèse de la connaissance que l'on a aujourd'hui de la Rome communale. En cela, l'ouvrage est plus que bienvenu, et complète notre panorama et notre connaissance de l'Italie médiévale.

Christophe MASSON

Medieval Clothing and Textiles, t. 6, éd. Robin NETHERTON, Gale R. OWEN-CROCKER, Woodbridge, Boydell, 2010 ; 1 vol., XIV–225 p. ISBN : 9781843835370. Prix : GBP 30.

Le dynamisme du champ d'enquête constitué par l'étude des textiles et du vêtement au Moyen Âge est perceptible dans la multiplication des publications scientifiques spécifiques, dont la série *Medieval Clothing and Textiles* publiée par Boydell : celle-ci se présente comme étant à la croisée du journal scientifique, avec ses propres recensions, et du recueil collectif. L'élargissement des perspectives est également un témoignage de la place nouvelle prise par ce thème dans l'histoire médiévale : l'étude du vêtement et des textiles apparaît ainsi désormais comme un angle privilégié pour renouveler l'histoire sociale ou politique, ou les perspectives liées à la notion de « gender ». Les sources sont variées, qu'il s'agisse de textiles archéologiques, de textes littéraires et réglementaires, d'inventaires d'églises ou de documents comptables, et elles sont désormais mises à contribution par des historiens qui n'apparaissent plus comme strictement spécialisés dans l'histoire du costume. On est par exemple frappé par la contribution de l'histoire des textiles à un domaine comme l'étude des mss. Les exemples extraordinaires relevés par C. Sciacca dans son étude des réparations brodées dans les mss de plusieurs monastères de la Suisse actuelle, de l'Allemagne du Sud et de l'Alsace n'auraient sans doute pas fait l'objet de la même attention il y a encore une vingtaine d'années. Un autre trait notable des avancées récentes dans ce domaine est la revendication du caractère relativement achevé des conclusions. On est ainsi frappé, à la lecture de la riche contribution d'H. Davidson et I. Piłgozne sur les vêtements et les textiles archéologiques de Lettonie du VII^e au XII^e siècle, par l'idée selon laquelle la